

Surnommée *La Jegado*, elle est considérée comme la plus grande tueuse en série de l'Histoire de France.  
Cette empoisonneuse perd la tête sous la guillotine à l'âge de 48 ans.

## Hélène JEGADO

Née le 17 juin 1803 à 3h du matin à Plouhinec – hameau de Kerordevin - 56 Morbihan

Selon acte AD56 en ligne – vue 19/2AD56 en ligne – vue 19/24

Guillotinée le 26 février 1852 à Rennes Ille-et-Vilaine



**Hélène est envoûtée par l'Ankou.**

Née dans une famille de modestes paysans, Hélène est cependant une enfant choyée, nourrie des légendes de Basse-Bretagne et traumatisée par l'Ankou, symbole de la mort dans la mythologie bretonne.

Très impressionnée par ce personnage légendaire, elle va en devenir l'incarnation pour soulager ses angoisses.

***Partout où je vais, la mort entre...***

Ainsi répond Hélène Jegado à une lingère de Locminé, avec qui elle travaille.

Devenue orpheline de mère à l'âge de 7 ans, elle est envoyée auprès d'une tante, domestique dans le presbytère de Bubry. Très introvertie et dévote, parlant à peine le français, elle est persuadée d'être *inquiétée par l'Ankou*.

Domestique à son tour puis devenue cuisinière dans différentes villes et presbytères, Hélène est réputée travailleuse mais un évènement de sa vie professionnelle semble faire basculer son esprit fragile. Elle a 30 ans, en 1803, quand elle se fait congédier par son employeur le curé de Séglien, au motif de son *goût immodéré pour la boisson* !

Peu après, elle entre au service du curé Le Drogo à Guern. Mais entre juin et octobre 1803, sept des huit personnes qui vivent dans ce presbytère, dont sa sœur Anna, passent mystérieusement de vie à trépas. Hélène reste la seule survivante de cette curieuse épidémie.

L'autopsie du curé ne révèle rien sur les causes de son décès.

Il faut dire qu'à cette époque la région est souvent touchée par des épidémies de choléra ou de fièvre typhoïde, dont les symptômes sont proches de ceux de l'empoisonnement par l'arsenic.

Ainsi, durant huit années, jusqu'en 1841, cette empoisonneuse que l'on surnomme « La Jégado » continue de mitonner ses recettes mortifères.

### ***"Je ne leur ai donné que ce qui sort des pharmacies"***

Ainsi répliquera Hélène Jegado au président du tribunal, lors de son procès.

Dévouée cuisinière, elle a l'emploi idéal pour donner libre cours à sa manie d'empoisonner à l'arsenic (sous forme de mort-aux-rats) les plats de ses victimes qu'il s'agisse des clients d'un bordel militaire où elle se prostitue, ou bien de ses maîtresses de maison, de prêtres, de religieuses et même d'enfants...

Vols et déprédations accompagnent ces assassinats mais curieusement sans que le voisinage ne perçoivent rien. Puis *La Jégado* se fait oublier pendant une dizaine d'années où l'on ne trouve à lui reprocher que de menus larcins.

Allant de place en place chez des bourgeois et souvent renvoyée pour cause d'ivrognerie, c'est en 1850 qu'elle entre au service du juriste et député d'Ille-et-Vilaine, Théophile Bidard de la Noë à Rennes.

Mais bientôt dans cette maison, une gouvernante et une servante trépassent. L'entourage du député réclame une enquête. Et compte tenu de ses antécédents, Hélène Jegado soupçonnée est arrêtée le 2 juillet 1851.

### **Mais il y a 97 victimes dont 60 ont trépassé.**

Accusée d'avoir empoisonné 97 personnes dont 60 ont succombé, la justice ne retient que cinq meurtres en raison de la prescription légale de dix ans en vigueur à l'époque.

Son procès ouvert devant les Assises d'Ille-et-Vilaine le 6 décembre 1851 se termine par la condamnation à mort le 14 décembre, dans la quasi indifférence de la presse nationale très occupée par le coup d'Etat du président Bonaparte qui deviendra **Napoléon III**. D'ailleurs, le médecin-député **Alphonse Baudin** chargé de témoigner à ce procès, vient de mourir sur une barricade pour défendre la République et en protestation au coup d'Etat.

Le destin funeste d'Hélène Jegado passe à la postérité comme thème d'inspiration pour de nombreux écrits, romans, scénarios de films et même... pâtisserie !



Hélène Jegado – dessin de 1851

### **Elle vit son œuvre mortifère comme un jeu d'enfant diabolique**

Habituée par une forte dualité, Hélène Jegado est aussi influençable qu'obstinée dans son fonctionnement.

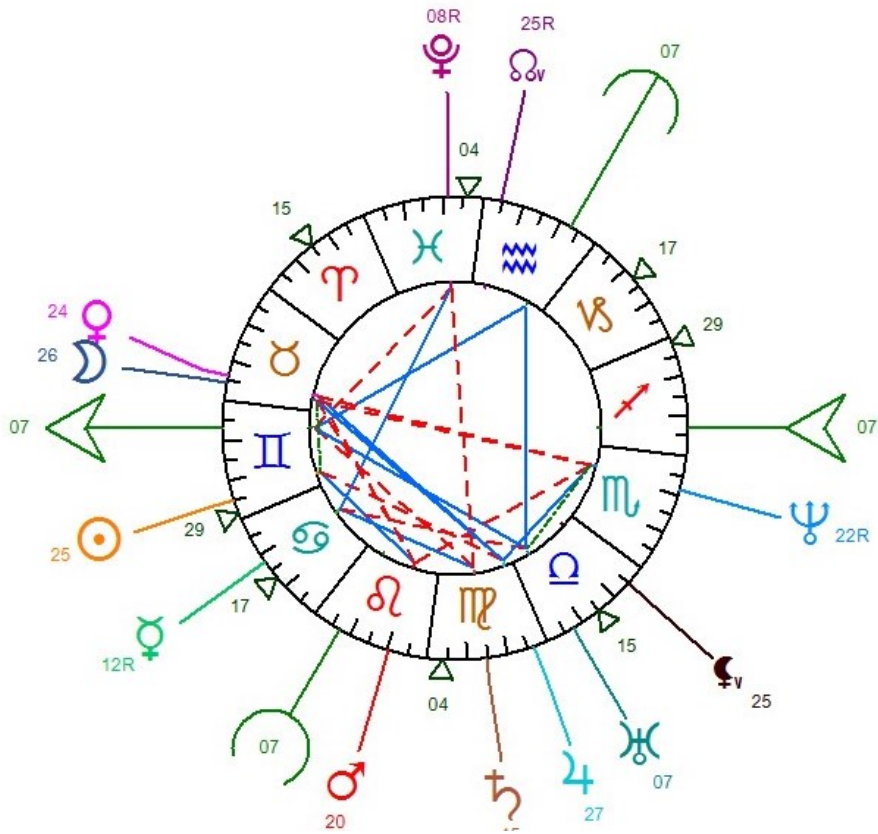
Son imaginaire débridé la rend très subjective selon le contexte et l'opportunité du moment.

Réceptive au décorum de la mort, elle s'y livre comme dans un jeu enfantin, où réalité et fables s'entremêlent dans une fuite hors du réel qui la culpabilise et l'emmène à la guillotine.

Son goût pour le déplacement et le changement explique sa vie professionnelle itinérante.

Bonne vivante jusqu'à jouir immodérément de la boisson, le métier de cuisinière lui convient à merveille, elle qui aime œuvrer secrètement autour de ses fourneaux.

Notes documentaires : Wikipedia et Revue Secrets d'Histoire n°14



Sites :

<http://www.janinetissot.com/>  
<http://www.janinetissot.fdaf.org/>

Mail :

[info@janinetissot.com](mailto:info@janinetissot.com)